

Le merveilleux dans les lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles

SYLVIE RAYNAL GOUST
Universidad de Almería

Le rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. (Alexandre, 1963:36)

Ouvrons ces portes évoquées dans *Aurelia* par Gérard de Nerval qui tel les Romantiques allemands nous suggère un monde où le réel et l'irréel s'unissent pour faire accéder à une réalité plus dense; que serait le réel tronqué de ce qui lui confère son caractère infini?

Les lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles offrent un univers où le merveilleux déploie un rideau lumineux et âpre qui détermine un ailleurs et en même temps indique une direction à suivre, révèle une certaine vérité.

L'AVENTURE

Des onze lais anonymes de cadre breton encore conservés sur des manuscrits en francien, en dialecte picard ou anglo-normand et réunis dans une édition critique (O'Hara Tobin, 1976)¹, seulement deux ne contiennent pas d'éléments merveilleux: le lai du Libertin et le lai de Nabaret. Nous centrerons donc cette étude sur les neuf autres qui sont les lais de Graellent, de Guingamor, de Désiré, de Tydorel, de Tyolet, de l'Aubépine, de Mélion, de Doon et du Trot. Ils ont été écrits à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e, le plus récent étant le lai du Trot. Les auteurs nous les présentent comme des récits d'aventures qui pouvaient être chantés, bien que seulement deux lais fassent référence à la musique; comme Marie de France ils ont fait du lai breton chanté et accompagné de la harpe ou de la rote, un poème narratif destiné surtout à être dit. La

¹ Ils y sont accompagnés en appendice de la traduction française des trois lais norrois qui n'existent plus dans notre langue.

courtoisie y règne mais c'est le thème de l'aventure qui est mis en relief dès le début des lais et dans toute leur extension:

*Doon, cest lai sevent plusor:
n'i a gueres bon harpéor
ne sache les notes hapés
nes ne vos voil dire et conter
l'aventure dont li Breton
apelerent cest lai Doon² (Micha, 1992:294, v. 1 à 6)*

Ces aventures vont se dérouler sous le signe du merveilleux; il s'agit de légendes que l'on retrouve dans la tradition littéraire de nombreux pays et non seulement du monde celtique: *les motifs existent dans des oeuvres variées: poèmes latins, légendes allemandes, scandinaves, hindoues, c'est-à-dire, qu'ils appartiennent au fond indo-européen de la littérature.* (O'Hara Tobin, 1976:15)

— Dans le lai de Graelent, un chevalier condamné à la pauvreté par la reine dépitée de n'être pas aimée de lui, pénètre dans la forêt et, guidé par une biche blanche, découvre une fée qui se baigne dans une source; il la séduit, puis elle lui accorde son amour en lui demandant de garder le secret. Mais le roi faisant admirer sa femme à la cour et demandant s'il y en a une plus belle, Graelent répond affirmativement ce qui provoque la colère du roi et de la reine. Abandonné par la fée, il a un an pour prouver ce qu'il a dit; à ce terme la fée arrive à la cour précédée de plusieurs demoiselles: le roi, voyant qu'elle est la plus belle, pardonne au chevalier qui poursuit la fée. Ce dernier ne peut comme elle entrer dans la rivière sans se noyer, mais elle le sauve et l'emmène en son pays.

— La reine, pour se débarrasser du chevalier Guingamor qu'elle aime sans espoir, le défie d'aller chasser le blanc sanglier dans la forêt. Guingamor poursuit le sanglier, aperçoit un château magnifique, puis rencontre une fée qui se baigne dans une source; amoureux, ils se rendent au château qui appartient à la fée, et le chevalier y reste trois jours qui sont trois cents ans. Quand il veut s'en aller, elle lui donne la tête du sanglier et lui recommande de ne rien boire ni manger. Il mange des pommes et vieillit d'un coup mais deux demoiselles le ramènent au pays de la fée.

— Au début de l'été, le chevalier Désiré va se promener dans la forêt, y voit une jeune fille qu'il veut séduire mais qui réussit à l'écarter en lui promettant de le conduire à une belle demoiselle. Désiré l'aperçoit dans une loge de feuillage; ils s'aiment et elle lui donne un anneau d'or en lui recommandant de ne pas commettre de faute, car il la perdrait ainsi que l'anneau. S'étant confessé de son amour à un ermite, il perd cet anneau et abandonnée de son amie, tombe malade un an. Puis elle lui pardonne et le voit à la messe. Guéri, il part à la chasse avec le roi; apparaît alors un enfant très beau qui tient les flèches qu'ils avaient tirées et qu'ils ne trouvaient pas: c'est le fils que Désiré a eu avec la fée et qui lui rend

² A. Micha reprend les lais édités par P.M. O'Hara Tobin et présente une traduction en français moderne.

son anneau. L'enfant repart voir sa mère; Désiré essaie de le suivre mais tombe et rencontre un nain qui le conduit au palais de la fée; découvert et sauvé par la première jeune fille qu'il avait rencontrée et qui lui avait promis son aide, il retourne dans son pays. Lors d'une fête arrivent deux demoiselles richement vêtues, sur deux mules blanches et tenant deux éperviers blancs. Avec elles est un damoiseau. Il s'agit de la fée et de ses deux enfants. La fée demande au roi l'autorisation de se marier avec Désiré, leur fils est armé chevalier et le roi épouse leur fille. Désiré part avec son amie pour ne plus jamais revenir.

— Dans le lai de Tydorel, la reine de Bretagne s'assoupit dans un verger, tandis que le roi est à la chasse. Elle se réveille, les jeunes filles qui l'accompagnaient ne sont plus là, et elle voit arriver lentement un beau chevalier qui lui demande de l'aimer; si elle n'y consent pas, elle ne connaîtra jamais le bonheur. La dame accepte, et il la mène vers un lac où il disparaît à cheval. Il reparait sur l'autre rive et lui demande de ne pas poser de questions. Revenus au verger, ils s'aiment puis le chevalier repart. Pendant vingt ans, jusqu'à ce qu'il soit surpris, il vient la voir, et ils ont un fils, Tydorel, qui devient roi de Bretagne. Comme le chevalier l'avait annoncé à la dame, ce fils ne peut dormir et chaque nuit, on doit à tour de rôle le divertir en lui racontant une histoire. Un orfèvre, qui n'en connaît aucune, lui dit simplement que celui qui ne peut dormir n'est pas le fils d'un homme. Tydorel menace sa mère pour savoir la vérité. Elle la lui dit et il se dirige aussitôt vers le lac où il s'enfonce pour ne plus jamais revenir.

— Tyolet vit dans la forêt avec sa mère qui est veuve. Une fée lui a octroyé le don d'attraper les bêtes par un sifflement. Un jour, il siffle un cerf qui le conduit à une rivière qu'il traverse. Le cerf se transforme en chevalier et Tyolet lui pose des questions sur son armure et ses armes. Suivant les conseils du chevalier, il obtient de sa mère les armes de son père; une fois à la cour du roi Arthur, arrive la fille du roi Logres sur un blanc palefroi avec en croupe un chien blanc au grelot d'or; elle annonce qu'elle épousera le chevalier qui sera assez hardi pour couper le pied blanc d'un cerf. Guidé par le chien, Tyolet passe la rivière, réussit à couper le pied du cerf et tue les six lions qui le gardent, puis il tombe épuisé. Arrive un chevalier à qui il offre le pied. Pour toute récompense, ce dernier essaie de le tuer puis demande la jeune fille en mariage. Le roi attend huit jours puisque Tyolet et le chien ne sont pas revenus. Gauvain va chercher Tyolet, demande à une jeune fille montée sur une mule de conduire le chevalier chez le médecin de la Noire Montagne, raconte tout au roi. Tyolet arrivé à la cour pardonne au traître et épouse la demoiselle qui l'emmène dans son pays.

— Dans le lai de l'Aubépine, deux enfants s'aiment. Ils grandissent et le jeune homme devra faire ses preuves avant que les parents n'autorisent le mariage. Lors d'une veillée, une jeune fille évoque le gué de l'Aubépine: la nuit de la Saint-Jean, il y arrive nombre d'aventures. Le chevalier s'y rend et son amie qui s'est endormie y est mystérieusement transportée. Ils voient venir de l'autre côté du gué un chevalier lance levée avec lequel le jeune homme joute; il gagne le combat et prend le cheval de son ennemi. Il joute encore, deux autres chevaliers s'étant unis au combat. Le premier chevalier arrête le combat en expliquant qu'il voulait seulement lui faire gagner une bonne renommée. Le cheval remporté est magique: aussi longtemps qu'on lui laissera la bride, il n'aura pas besoin de manger. Le chevalier épouse la jeune fille; plus tard celle-ci enlèvera la bride du cheval qui sera perdu.

— Méliion ayant décidé de ne jamais épouser une jeune fille qui aurait aimé un autre homme ou seulement cité son nom, et mis pour cela à l'écart, s'en va à la chasse et voit venir à lui la fille du roi d'Irlande qui lui dit n'avoir jamais voulu aimer que lui seul. Il l'épouse et au bout de trois ans rencontre un cerf qui s'enfuit; la dame en est attristée et pour la consoler, Méliion lui offre un anneau à deux chatons, l'un rouge, l'autre blanc, qui a la propriété de transformer en loup-garon puis de retransformer en homme. Elle touche Méliion de la pierre blanche; transformé en loup-garon il attrape le cerf mais sa femme a eu le temps de partir en Irlande avec son écuyer. Méliion la suit et accompagne le roi Arthur qui s'y est aussi rendu. Pendant un festin, apparaît l'écuyer et le loup se jette sur lui; on les sépare et l'écuyer raconte tout au roi Arthur qui prie le roi d'Irlande de demander l'anneau à sa fille. Arthur touche de la pierre rouge le loup qui redevient un homme; Méliion pardonne à sa femme mais la laisse en Irlande.

— Une jeune fille refuse de vivre en servitude sous prétexte du mariage et pour se débarasser des importuns, annonce qu'elle ne prendra pour mari que celui qui par amour acceptera de faire en un seul jour le trajet de Southampton-sur-mer jusqu'à sa résidence. Doon accepte l'épreuve et réussit; il ne s'endort qu'au matin pour ne pas mourir comme ceux qui l'ont précédé et qui se sont trop vite endormis dans un lit maléfique. La demoiselle lui demande alors d'aller à cheval aussi vite qu'un cygne peut voler, ce qu'il fait. Elle doit donc se marier mais quatre jours après les noces, Doon pour la punir l'abandonne non sans lui avoir laissé un anneau qui permettra au fils qu'elle attend de le retrouver. Grâce à cet anneau, Doon reconnaît son fils après avoir jouté contre lui lors d'un tournoi au Mont Saint-Michel. Les deux hommes retournent en Angleterre; Doon y retrouve sa femme car ils s'aimaient.

— Un chevalier parti dans la forêt, en voit sortir quatre-vingt demoiselles puis quatre-vingt dames belles et richement parées, montées sur de blancs palefrois, accompagnées d'un ami. Il voit ensuite sortir de la forêt cent jeunes filles suivies de cent hommes, vêtus de noir et en haillons, montés sur de noires bourriques, secoués par un trot endiablé. Une dame lui explique que les premières sont celles qui dans leur vie ont loyalement servi l'Amour; les autres dont elle fait partie, sont celles qui n'ont jamais daigné aimer.

Ce n'est pas tant le déroulement même de l'aventure qui frappe à la lecture de ces lais que le cadre dans lequel ils se déroulent. C'est la forêt qui nous entoure et nous enferme dans un univers qui a ses propres lois. Le pays, certes, est bien réel: c'est la Bretagne armoricaine, la Normandie, l'Angleterre, l'Irlande; des régions sont citées telles la contrée de Galatir, le Morrois et le Leonois (la région de Calatria, le Murray et le Lothian en Ecosse dans le lai de Désiré), des villes telles Nantes dans le lai de Tydorel près de laquelle va chasser le roi de Bretagne, Dublin dans le lai de Méliion où se réunissent le roi Arthur et le roi d'Irlande venu l'accueillir, Southampton-sur-mer d'où partira Doon pour effectuer en un jour le trajet jusqu'à une ville proche d'Edimbourg où réside la princesse, le Mont Saint-Michel où Doon joutera avec son fils venu d'Ecosse, Saint-Gilles du Gard dans le lai de Désiré où l'on allait prier le Saint. Le château avec sa grande salle et sa chapelle, le bourg (borc), le sanctuaire, l'église nous rappellent dans chaque conte que nous sommes au XII^e siècle.

Cette réalité est comme auréolée par la référence au temps du roi Arthur, temps présenté comme un âge d'or, où les chevaliers étaient plus vaillants:

*... Artur, qui ert de grant pris,
avoit o lui tex chevaliers
qui molt erent hardir e fiers.
Encor en i a il assez
qui molt sont prez e alosez,
mes ne sont pas de la maniere
qu'ils estoient du tens ariere. (id.: 182 v. 2 à 4 et 7 à 13) Lai de Tyolet*

DENSITÉ DE LA FORÊT. ÉCLAT OU PROFONDEUR DES EAUX

Cet âge d'or ou temps mythique de la perfection a pour véritable cadre la forêt. Les mots *forest* et *bois* répétés sans frein tout au long des contes nous font pénétrer dans un autre monde, un monde merveilleux, un ailleurs où tout est possible; les noms et adjectifs qui côtoient ces mots évoquent densité, impénétrabilité, immensité, chant des oiseaux, verdure, aventure: *grant, pleniere, espes, aventure, espesce del bois, rossegnol, erbe noviele.*

Une forest grant e pleniere (id.: 30 v. 195)

espes ramé (id.: 30 v. 200) Lai de Graelent

*Dame, sovent avez oï
l'aventure de la forest (id.: 72 v. 170 et 171) Lai de Guingamor*

*En la forest s'en veut aler
por le rossegnol escouter (id.: 316 v. 45 et 46) Lai du Trot*

La forêt est aussi le lieu de la chasse et du divertissement, le mot *esbaneier*, se divertir, jalonne les vers:

*Li rois ala .I. jor chacier
en la forest esbanoier (id. 64 v. 23 et 24) Lai de Guingamor*

C'est dans la forêt que le chevalier découvre la fée, voit des animaux magiques, connaît l'épreuve qui fera de lui un homme; elle apparaît comme un centre initiatique où l'on se réalise. Si elle abrite un danger, elle attire pourtant au lieu d'effrayer. L'effroi en est absent, le merveilleux ne conduit pas au fantastique dans ces lais où il n'y a pas de coupure entre la vie réelle et la vie de l'autre monde univers de l'aventure et du plaisir.

Graelent et Guingamor découvrent l'amour dans la forêt en la personne d'une fée; c'est dans la forêt que Guingamor défié par la reine va chasser le blanc sanglier et voit un palais enchanté; Désiré, un matin d'été, veut aller s'y pro-

mener et il connaîtra une fée qui lui donnera son anneau d'or. La forêt semble attirer comme un aimant l'homme vers son destin:

*Les arbres veit heus ce florir,
e des oiseus oït les cris.
Li sanc li remut e tressant,
li corages li munte en haut,
grant delit ad d'oïr le chant;
en la forest se met avant. (id.: 112 v. 119 à 124) Le Lai de Désiré*

Ces vers soulignent l'union entre la force de la nature en éveil et le désir du chevalier qui semble poussé à entrer dans la forêt. Y entrer c'est entrer dans l'intensité de la vie.

Le lac où s'enfonce le chevalier du lai de Tydorel est proche d'une forêt: elle fait partie du monde magique. Dans le lai de Tyolet, elle est présentée comme un refuge: le jeune homme ne l'a jamais quittée et il ne connaît pas encore le monde de la chevalerie avant la transformation du cerf en chevalier dans cette même forêt. Dans le lai de Mélion, la forêt est vue à la fois comme un lieu de plaisir où va chasser le héros et comme un lieu dangereux où erre le loup-garon. Elle est toujours le lieu des apparitions magiques: fées, cerfs, biches et sangliers blancs, nain, des enlèvements et des métamorphoses. On en revient toujours différent. Dans ce monde fermé, le temps n'existe plus: Guingamor qui pensait ne rester que trois jours chez la fée, y reste trois cents ans; quand il repart, la forêt n'est plus la même. Dans le lai du Trot, le chevalier, un beau jour du mois d'Avril, revêt ses plus beaux atours, et ressent le désir d'écouter le chant du rossignol: une force étrange le pousse à entrer dans le bois où lui apparaissent les dames et les chevaliers:

*Ensi en vaît grant embleüre
envers la forest a droiture
...
e li chevalier, totes voies,
s'en vaît alques grant aleüre,
e si s'afiche bien e jure
c'ariere ne retournera
deci adont que il avra
le rossegnol que il n'avoit
oï .i. an passé estoit. (id. 318 v. 63 et 64 et v. 68 à 74) Lai du Trot*

Au Moyen-Âge, la forêt est la réalité qui entoure l'homme; *un grand manteau de forêts et de landes troué par des clairières cultivées, plus ou moins fertiles, tel est le visage de la chrétienté* (Le Goff, 1984:154). Cette réalité, bien loin d'être angoissante, est présentée dans les lais comme bénéfique: refuge des ermites, des amoureux, des fées et des chevaliers, la forêt y est surtout le monde de l'infini où sont détruites les barrières entre rêve et réalité. Elle est le lieu

où l'on va à la recherche de son destin, vers lequel on court avec un formidable amour de la vie, une confiance illimitée: nous sommes bien loin du fantastique oppressant. La forêt, l'arbre, résumant le monde et ses possibilités; enraciné et dressé vers le ciel, l'arbre est l'image de la vie par sa sève, par la vie des oiseaux qu'il abrite. Les lais ne présentent pas une explication des images, ils montrent l'image en soi, obsédante comme la répétition même des termes, l'image première, le mythe à l'état primitif qui s'impose à l'imagination et l'ouvre à l'infini en lui laissant une totale liberté. *Vivre intensément l'essor végétal, c'est sentir dans tout l'univers la même force arborescente, c'est former en soi une conscience d'hamadryade impérieuse qui totalise toute la volonté de puissance végétale d'un monde infini*³ (Bachelard, 1943:254)

Intensité, infini, entrevus dans l'omniprésence de la forêt et dans le désir de vivre du chevalier, et reflétés aussi dans l'eau claire de la source, de la rivière. De nouveau, les mots se répètent dans chaque lai, cette fois pour évoquer la clarté et la fraîcheur des eaux: la *riviere*, la *fontaine* dont l'*iaue* ou *eve* est toujours *clere et bele* ou *blance e bele* quand s'y baigne la fée. L'eau a une clarté inégalée, comme dans ces vers du lai de Guingamor:

*La fontaingne ert et clere et bele,
d'or e d'argent ert la gravele (id. 88 v. 425 et 426)*

Mais elle peut être aussi *noire, hisdeuse e enflee, perilleuse, grand, ravi-neuse, longue, parfonde*, lorsqu'un chevalier tel Tyolet doit traverser la rivière, c'est-à-dire se mesurer à elle pour montrer sa vaillance et, dans l'autre monde qu'elle délimite, couper le pied blanc du cerf. Dans le lai de Tydorel, le chevalier s'enfonce dans un lac pour gagner l'autre monde; quand l'eau symbolise le passage vers un au-delà où bien l'épreuve que doit traverser le chevalier, elle est vue dans sa profondeur et non plus dans ses reflets:

*Tot el cheval el lar se mist;
l'eve li elot desus le front,
e il se met el plus parfont,
quatre loëes i estut. (id. 156. v. 100 à 104) Lai de Tydorel*

Dans tous les cas, l'eau marque la limite de l'ailleurs: il faut franchir la rivière magique pour accéder au monde de l'infini des possibles. Le jeune homme du lai de l'Aubépine voit arriver le chevalier qui l'initiera au combat de l'autre côté du gué, c'est-à-dire du côté de l'autre monde:

*Un regart fist oltre le gué
e voit venir un chevalier
lance levee por guerrier. (id.: 242 v. 308 à 310) Lai de l'Aubépine*

³ G. Bachelard évoque dans son oeuvre *L'air et les songes* la vie imaginaire vécue en sympathie avec le végétal.

Les eaux noires, profondes et dangereuses ne triomphent jamais mais sont au contraire vaincues par la vaillance des chevaliers. Il ne s'agit pas du monde fantastique d'Edgar Poe où les eaux profondes sont l'image d'un drame intérieur, d'une difficulté d'être; les eaux de la mort, les eaux violentes sont transformées en eaux de la vie par la peur surmontée du héros; *la grandeur humaine a besoin de se mesurer à la grandeur d'un monde*⁴ (Bachelard, 1942:239). Dans nos poèmes, la beauté donne sa réalité au monde et l'eau ajoute à cette beauté du monde puisque, même périlleuse, elle est illuminée par la prouesse du chevalier. L'eau est toujours magique: seuls les fées et les chevaliers surnaturels la dominent totalement, elle est leur alliée. C'est seulement avec l'aide de la fée que Graelent pourra traverser la rivière et se laisser conduire vers l'autre monde; le chevalier du lai de Tydorel s'enfonce dans le lac avec toute facilité; c'est par les envoyées de la fée que Guingamor sera ramené au pays merveilleux dans un bateau.

ÉCLAT DES COULEURS ET DE LA LUMIÈRE OU IDÉAL DE PERFECTION

Perfection et auréole de l'âge d'or, intensité des images de la forêt et de l'eau, ce paroxysme merveilleux va de pair avec le paroxysme de la beauté physique et morale des seuls êtres choisis qui se meuvent dans l'univers des lais et font corps avec lui. Êtres surnaturels, fées ou chevaliers, et êtres humains, rois, reines et chevaliers, ajoutent par leurs qualités à cette intensité magique que confère la perfection. Ces qualités sont celles de l'idéal courtois déjà chanté par les troubadours et correspondent à un stéréotype: le chevalier est *gentix, bien emparenté, biax (bel), franc, prox, loiax, cortois, sage, bon, large, vaillant*. Il possède *douçor, mesure, sens*; la dame en plus de ces qualités est *graisle, es-carie, blanche, colorie, gente, de grant maniere, dox semblant, simple cierre, biax ex, biax vis, bele façon*, son front est *bel*. Les héros sont nobles et courtois, parfaits de corps et de coeur:

*Graelens fui de Bretons nés,
gentix et bien emparentés.
Gent ot le cors e franc le cuer. (id.:20 v.5 à 7) Lai de Graelent*

*Prens et cortoise ert la pucele
e si estoit mout jovencele
fille de roi et de roïne (id. 226 v. 23 à 25) Lai de l'Aubépine*

*Biaux membres ot, et lons et plains
el siecle n'a tant bele chose
ne fleur de liz, ne flor de rose (id. 88 v. 430 à 432) Lai de Guingamor*

⁴ G. Bachelard se réfère ici au défi de l'eau, à l'exploit rêvé par la volonté.

Dans certains lais, on s'éloigne du stéréotype, la beauté dépeinte y est naturelle et fraîche. Dans le lai de Désiré et le lai du Trot, les demoiselles ont les cheveux en liberté; la jeune fille qui tient en ses mains deux bassins d'or est nue-pieds pour profiter de la rosée:

*sans guimble esteit echevelee
e nu pez feu pur la rosee (id.: 112 v. 139 et 140) Lai de Désiré*

*e si orent por miex seïr
les treces fait defors issir
de lor ceveus, ki sor l'oreille
pendant...(id: 318 v. 93 à 96) Lai du Trot*

Les héros sont toujours les plus beaux et les superlatifs sont maintes fois répétés dans les poèmes:

Unques ne fu si bele nee (id: 116 v. 193) Loi de Désiré

Il n'a si bele en tot le mont (id. 32 v. 222) Loi de Graelent

Cette répétition ne fait que renforcer l'impression d'intensité et de paroxysme, comme si l'irréel nous faisait accéder à une réalité supérieure.

La beauté des héros est accompagnée de la richesse des atours: les mots *estoit vestue ricement* (id: 54 v. 600) scandent chacun des lais. Les vêtements sont toujours décrits et l'étude lexicale nous conduit à découvrir la répétition des termes se référant aux couleurs plus qu'aux formes. Les couleurs les plus évoquées en ce qui concerne les vêtements sont le rouge: *vermeil, roge, sanguine*, le blanc, l'or, le vert, le noir, par ordre décroissant. Dames et chevaliers sont parés de tuniques rouges brodées d'or, d'un manteau d'hermine ou d'un manteau vert, le chevalier porte une fine chemise d'un blanc éclatant. Ces atours sont souvent de soie brodée d'or.

Les animaux, cerfs, sangliers, biches, mules, éperviers, chevaux, chien, sont blancs, la couleur de la magie. Le noir est réservé à l'accoutrement des âmes damnées dépeintes dans le lai du Trot; il évoque aussi la nuit de l'attente au gué de l'Aubépine, les eaux périlleuses; il est signal de danger. Les objets tels les bassins, les anneaux magiques, le grelot du chien magique qui guide le chevalier, sont en or; les graviers de la source sont d'or et d'argent, le palais féerique est de marbre vert. Mais lisons ces vers où éclate la suprématie du rouge:

*D'une porpre toute vermeille
a or brosdée estroitement
estoit vestue ricement. (id. 54 v. 598 à 600) Lai de Graelent*

*vit Melions une pucele
venir sor .I. hel palefroi;
molt erent riche si conroi.*

*un vermeil samit ot vestu,
estoit a las molt bien cosu,
a son col .I. mantel d'ermine. (id. 262 v. 83 à 88) Lai de Mélion*

*d'une cote ert estreit vestuz
d'escarlette tote vermeille (id. 130 v.444 et 445)*

*Et qu'est ice q' au col vos peut?
roge est e si reluist forment. (id. 190 v.158 et 159) Lai du Trot*

L'anneau qui permet à Mélion d'être transformé en loup-garon puis de redevenir un homme a deux chatons, l'un blanc, l'autre rouge. Les armes du chevalier du gué de l'Aubépine sont rouges ainsi que les oreilles de son cheval blanc.

La couleur vermeille domine les lais et se détache sur le vert des forêts. L'apparition soudaine, fantastique si elle n'était aimable, du chevalier aux armes vermeilles de l'autre côté du gué, pourrait nous inciter à voir dans le rouge quelque chose de presque diabolique, mais cette couleur nous montre en fait, si nous nous en tenons à l'image même débarassée de son voile culturel, un éclat dans la nuit. Les apparitions des fées et chevaliers vêtus de rouge nous offrent le même éclat, la même force. Le rouge est la couleur parfaite et ne trouve son égal que dans le blanc: *le blanc et le rouge, couleurs excellentes* (Le Goff, 1984:375). Nous retrouvons donc ici encore l'image de l'intensité, mais cette fois éclatante. Cet éclat devient clarté quand il baigne le palais de la fée découvert au coeur de la forêt par Guingamor; merveilleuse clarté de l'or et de l'argent, finesse des portes d'ivoire et du marbre vert:

*d'un grant palés vit les muraus
qui molt estoit bien fez sanz chans;
de vert marbre fu clos entor
et sor l'entree ot une tor,
d'argent paroit qui l'esgarloit,
merveilleuse clarté rendoit;
les portes sont de fin yvoire,
d'or entaillies a trifoire. (id. 84 v. 363 à 370) Lai de Guingamor*

Clarté magique qui irradie et fait écho à la clarté solaire auréolant Guingamor admiré par la reine: un rayon de soleil frappe le visage du chevalier qu'elle voit jouer aux échecs près d'une fenêtre:

*contre une fenestre seoit,
.I. rai de soleil li venait
el vis, que tout l'enluminoit
e bone color li donnoit.
Tout l'a la roïne esgardé
que tout en change som pensé.
Por sa biauté, por sa franchise,
de l'amor de lui ert esprise. (id. 66 v. 47 à 54) Lai de Guingamor*

Clarté magique et réelle, clarté qui transfigure le chevalier en lui donnant sa vraie dimension, intensité qui révèle l'essence.

Si le Moyen-Age a recherché la lumière du jour, la clarté des couleurs, c'est certes pour triompher d'une certaine peur. L'horreur de la nuit, des ténèbres, est un témoignage de l'insécurité. Mais dans les lais féeriques, nous voyons que la clarté permet de faire découvrir la réalité de l'être. Il y a une sorte d'exhaltation dans les lais, issue des mots eux-mêmes et de leur répétition. La couleur rouge a l'intensité du feu comme elle l'aura aussi chez Nerval: songeons au vers du poème *El Desdichado: Mon front est rouge encore du baiser de la reine* (Béguin, 1944: 27), à ces mots dans *Sylvie: la tour féodale et le petit château qui abrita les amours de Henri IV et de Gabrielle se teignaient des rougeurs du soir sur le vert sombre de la forêt* (Rouger, 1936:50). Dans son oeuvre *Poésie et profondeur*, J.P. Richard évoque le flamboiement Nervalien: *L'explosion végétale débouche sur une joie aérienne, sur un envol d'oiseaux, d'insectes et de fleurs. Et ces fleurs éclatées, notons-le bien, sont le plus souvent des fleurs rouges: achèvements logique de la végétalité flamboyante de Nerval. Le vert aboutit donc à du rouge. Toute verdure soutient et promet une ferveur... Sylvie, fille du feu, mais fille aussi de la forêt, comme son nom l'indique... On la voit tout au long du récit cueillir des fleurs de feu, -boutons d'or, digitales-, manger des fruits de feu- fraises..., - surgit de la mémoire avec le soleil levant* (Richard, 1955: 2-43).

L'harmonie des couleurs dans les lais ainsi que la lumière suggèrent par leur éclat la ferveur de la réalité révélée par la beauté. Nous retrouvons cette clarté chez les Romantiques allemands, surtout chez Ludwig Tieck qui dans son oeuvre *Les Amis* évoque les voix surgissant d'un château enchanté enveloppé de vapeurs rougeâtres:

*Etranger venu de là-bas,
Oh! ne passe pas ton chemin.
Reste dans le magique éclat
De notre palais cristallin. (Alexandre, 1963:894)*

LE MERVEILLEUX OU LE MONDE DE L'AMOUR

Vert de la forêt, intensité, clarté irradiée par les êtres et les choses, vision merveilleuse de la beauté, tout nous dévoile une direction. En effet, le merveilleux est réservé à certains êtres, à ceux qui aiment: le paroxysme de la beauté physique et morale, l'initiation que confère l'aventure surmontée, appartient uniquement à des êtres privilégiés qui connaissent l'amour partagé. Les reines amoureuses de Graelent et Guingamor, l'épouse de Mélion, ne sont pas revêtues de qualités morales puisque l'amour non partagé se transforme en haine. Certes nous sommes dans l'univers de la courtoisie comme dans les lais de Marie de France, mais une différence essentielle apparaît: les règles de la courtoisie n'y sont pas autant respectées; l'amour y est beaucoup plus subit et âpre, au-

cune analyse psychologique ne l'adoucit. Graellent, séduit la fée avant de lui proposer son amour:

*En l'espace de la forest
a fait de li ce que le plait. (id. 36 v. 281 et 282) Lai de Graellent*

Désiré veut sans ambages séduire la première jeune fille qu'il voit dans la forêt; elle ne peut lui échapper que lorsqu'il découvre qu'elle n'est qu'une messagère de la fée. Cette dernière, en le voyant, se lance dans l'épaisseur de la forêt, puis se donne à lui. Le chevalier du lai de Tydorel menace la femme du roi de Bretagne pour avoir son amour: si elle ne l'aime pas, elle ne connaîtra plus jamais le bonheur. Doon abandonne sa femme quatre jours après les noces.

Dans ces poèmes, l'amour n'est jamais platonique; il y est total et l'amour partagé y est présenté comme toujours durable: Doon retrouvera sa femme; la fée, séduite par le chevalier, lui sera fidèle; Mélion est trompé par sa femme mais elle ne l'avait jamais aimé. Il n'y a qu'une loi, celle de l'amour partagé et non uniquement celle de la courtoisie; le merveilleux est au service de cet amour: les animaux magiques sont des guides qui conduisent les chevaliers vers leur belle, les demoiselles qui apparaissent d'une manière inespérée sont des messagères et aident les chevaliers, le nain fait revoit au jeune homme sa bien aimée même si cela attire des ennuis, le cerf qui se métamorphose en chevalier au gué de l'Aubépine aide l'amoureux à mériter la jeune fille qu'il aime. Les conditions dictées par les fées, comme la conservation du secret, aident à mériter l'amour et ainsi à le rendre durable. La dame menacée par le chevalier du lac ne peut s'empêcher de l'aimer.

Cette primauté et cette force de l'amour partagé éclatent dans les mots: Graellent, abandonné par la fée après avoir trahi le secret, ne tient plus à la vie:

*Quant s'amie ne puet avoir
sa vie met en non caloir. (id. 48 v. 517 et 518)*

Désiré, puni par la fée pour s'être confessé, se meurt:

...
James n'avrai joie ne heit (id. 122 v. 312 et 313)

...
Tur diseient qu'il se moreit (id. 122, 124 v. 312, 313 et 347) Lai de Désiré

La dame, séduite par le chevalier du lac, l'aime avec passion:

angoisseusement l'aama

...
*tant le vi bel et arenant,
e si cortois e si parlant
que je l'amai molt durement
e il moi angoisseusement (id.:156, 174 v. 71, 396 à 399) Lai de Tydorel*

Le jeune homme du lai de l'Aubépine à qui l'on a interdit de voir son amie avoue que *sans li vivre ne pora* (id.: 232 v. 120). Doon va retrouver sa femme en Ecosse, parce qu'ils s'aiment:

*Li filz a le pere mené
a sa mere, qui molt l'amat
e durement le desirrot. (id.: 308 v. 276) Lai de Doon*

Angoisseusement, durement, molt durement, autant de mots qui manifestent un amour total sans lequel on n'a plus de joie et on ne peut vivre. Cette intensité de l'amour unie à l'intensité des images premières mythiques se révèle dans un monde merveilleux qui se veut sans antagonisme avec le monde chrétien. Le lai de Désiré est significatif à cet égard: la fée qui retire son anneau d'or à Désiré et ne le voit plus pour le punir de s'être confessé à l'ermite de la forêt lui pardonne et communie avec lui. J. Le Goff affirme qu'alors *le modèle, c'est l'ermite isolé, véritable réalisateur aux yeux de la masse laïque, de l'idéal solitaire, manifestation la plus élevée de l'idéal chrétien* (Le Goff, 1984:212). Cette fée finira par solliciter du roi un mariage chrétien avec Désiré et J. C. Payen y voit à l'origine une interrogation de l'auteur sur le sens du merveilleux Breton (Abraham, 1971:196). Les mots même employés par la fée justifient le merveilleux breton:

*Soventes fez as tu doté
ke jo t'eüsse enfantesmé
...
ne suis mie de male part (id.: 126 v. 383, 384 et 386) Lai de Désiré*

Ce merveilleux est présenté comme bon, éloigné de tout péché puisque l'amour de la fée pour le héros n'est pas un ensorcellement: elle ne l'a pas *enfantisme* (ensorcelé), et elle n'est pas *de male part* (de maudite origine). S'il n'y a pas eu ensorcellement alors qu'elle lui a envoyé une messagère et attiré dans les profondeurs de la forêt, alors que la magie est présente dans tout le conte (les flèches lancées par le roi et Désiré tombent mystérieusement à leurs côtés: *Deu, dit li reis a Desiré, / nous sumes tut enfantesmé*) (id.: 130 v. 435 et 436), c'est que le merveilleux est présenté comme une réalité cachée que l'homme allant librement vers son destin va découvrir. Le merveilleux est bon puisque c'est l'univers de l'amour et que l'amour est la valeur suprême. L'auteur ne s'interroge pas sur lui, il le présente comme divin donc éloigné de tout mal. La seule loi reconnue dans les lais est celle de l'amour⁵, même s'il enfreint quelquefois les règles de la courtoisie, comme nous l'avons vu.

Les fées et les chevaliers venus de l'autre monde connaissent l'avenir, tout paraît prévu comme dans une tragédie classique, cependant le destin ne pèse

⁵ Toute autre interprétation apparaît alors comme une réduction; dans les lais, l'amour ouvre la porte de l'immensité des possibles.

pas sur les héros, ne les condamne pas; l'homme participe de la force de la nature au printemps et quand il se dirige dans la forêt vêtu de ses beaux atours et le goût de l'aventure au coeur, il est prédisposé à ce qui va lui arriver. Connaître l'aventure et l'amour est réservé aux âmes nobles aimant la vie. Le héros est présenté comme un triomphateur; même dans le lai de Mélion, bien que trompé par sa femme, il est en fait libéré d'un amour non partagé. Graelent qui avait séduit la fée est justifié: c'est pour lui qu'elle était allée à la source, elle l'aimait et savait qu'elle l'y trouverait:

Por vous ving jou a la fontaine

...

bien savoie ceste aventure (id. 36 v. 315 et 317) Lai de Graelent

Le chevalier du lai de Tydorel raconte à la reine ce qui se passera, prédit même la naissance de leurs enfants, son retour à l'au-delà: la reine accepte tout puisqu'elle l'aime.

Le lai du Trot souligne l'excellence de l'amour; plus récent, il est aussi plus didactique que les autres lais: il explique en même temps qu'il montre. L'apparition des âmes damnées pour n'avoir pas servi l'Amour serait presque fantastique si la dame ne s'expliquait si courtoisement; condamnés à un trot dur et éternel, dames et chevaliers auraient pu y échapper s'ils avaient aimé; la solution est facile: Lorois s'empresse d'aller conseiller les dames de la cour:

e mande es puceles,

ces dames e as damoiseles

qu'elles se gardent del troter

car il fait molt meillor ambler (id. 330 v. 297 à 300) Lai du Trot

La description des damnés est éclipsée par celle des heureux élus sortant de la forêt, surtout des dames couronnées de roses et de fleurs d'églantier, sans manteau, avec leurs tuniques sans ceinture à cause de la chaleur et leurs tresses en liberté entrelacées de rubans; les chevaux bien qu'au galop semblent immobiles tant le mouvement est doux. Ce tableau est remarquable par ce mouvement qui semble figé, par le parfum des fleurs, par le chant des chevaliers courtisant les dames: une fête qui ne s'arrêterait jamais... Et l'on songe aux mots de Nerval: *La fée des légendes, éternellement jeune* (Rouger, 1936: 40)

mais capeaux de roses avoient

en lor chiés mis, e d'aigentier,

por le plus doucement flairier.

Totes estoient en blians

sengles, pro le tanski ert chaus.

S'en i ot de teles assez

Ki orent estrains les costés

de çaintures; s'en i ot maintes

que por le chant erent desçaintes (id. 318 v. 84 à 92)

Cette fête se célèbre tout au long des lais, chaque fois différemment: festins, musique, jeux, chasse et tournois. Réunion en l'honneur de la fête du roi dans le lai de Graellent; réunion des trois cents chevaliers et de leurs amies au palais de la fée dans le lai de Guingamor: ils jouent au trictrac et aux échecs, un festin leur est servi, on entend le son des harpes et des vieilles, des chants; Guingamor y restera éternellement. Dans le lai de Désiré, le roi prie la fée de s'asseoir, de manger, de se divertir. Tyolet est aussi prié par le roi Arthur de prendre son repas avec lui. Les noces de Mélior durent quinze jours et dans le même lai, le roi d'Irlande offre un festin au roi Arthur.

La ot molt delitouse vie (id.: 390 v. 134); ce vers du Lai du Trot résume à lui seul ce que l'on entrevoit dans les contes: une vie de délices où toute séparation entre le réel et l'imaginaire est abolie. Cette union est symbolisée par l'amour entre une femme et un être surnaturel, entre une fée et un homme. L'amour conduit les héros à un monde différent; on pourrait y voir Avallon, royaume celtique des fées, des dieux et des morts mais pourquoi n'y pas voir plus simplement le monde réel illuminé par l'amour qui lui donne toute sa densité? Les amoureux ne sont-ils pas à part du monde? L'absence du fantastique est une preuve qu'on ne perd jamais de vue l'humain et une preuve d'une certaine sagesse, d'une certaine douceur. Seul est condamné ce qui va contre nature. La quête du chevalier est immensément humaine, car elle montre qu'il ne se satisfait pas du quotidien. R. Pernoud nous parle de *ce sens du merveilleux qui se trouve être à la fois si féérique et si humain, de l'obsession du départ vers un trésor caché, du besoin de découverte, du désir poignant de la reconquête d'un amour perdu, de la recherche d'un paradis perdu* (Pernoud, 1944:166). Quête du paradis perdu, recherche de l'âge d'or, conduisent le chevalier et la dame à la *joie*, au bonheur déjà chanté par les troubadours: le chevalier du lac dit à la reine qu'elle ne connaîtra plus jamais le bonheur si elle ne l'aime pas: menace ou discernement?

sachiez, ja mes joie n'aurez (id.: 154 v. 68) *Lai de Tydorel*

Désiré abandonné par la fée affirme:

Ja mes 'aurai joie ne heit (id.: 122 v. 315) *Lai de Désiré*

De Doon et de sa femme enfin réunis, on nous dit:

*Baisiés se sont e acolé
merveilleuse joie menerent* (id.: 308 v. 272 et 273) *Lai de Doon*

Ce bonheur fait rayonner l'être qui en est touché. La clef de ces contes n'est-elle pas l'immense soif de bonheur? Ce bonheur est atteint grâce à l'amour qui, comme l'amitié, s'oppose au mensonge, à la trahison, à la bassesse qui sont les véritables ennemis comme dans les oeuvres des troubadours: *Pour eux et pour la société courtoise, il n'y a eu qu'un seul amour, désigné indiffé-*

remment par les termes «*amistat, amor et drudaria*». Les traits marquants de cet amour sont «*la fidélité, la vérité et la noblesse de caractère exigées de ceux qui aiment*» (Cropp, 1975:450).

Le chevalier est toujours présenté comme celui qui est aimé de tous; sans cette estime on ne peut avoir droit au bonheur.

Li rois

mont le ceri e honera (id.: 20 v. 14 et 15) Lai de Graelent

Li sien l'amoient e servoient (id.: 164 v. 229) Lai de Tydorel

Eclatants dans leurs images intenses qui forment un écrin à la soif de bonheur reflétée et révélée par le merveilleux, ces lais ont connu une évolution de la critique. On ne leur a d'abord reconnu qu'une valeur médiocre: on a vu en eux des imitations des lais de Marie de France, mais ce ton a changé avec P.M. O'Hara Tobin qui ne les considère plus ainsi: pour elle, les auteurs ont tiré parti des traditions sans calquer nécessairement leurs poèmes sur ceux de Marie; elle affirme *qu'ils ont réussi à créer de petits contes agréables à lire et que ce sont de petites oeuvres pleines de charme dont la valeur ne réside pas dans l'originalité mais dans la façon dont les auteurs ont su combiner les détails et les motifs des diverses légendes qui leur tombaient sous la main, en les dotant de noms et d'une géographie bretonne, et en enveloppant le tout de l'atmosphère de courtoisie et de chevalerie qui existait à la fin du douzième siècle* (O'Hara Tobin, 1976: 81). Comme P.M. O'Hara Tobin, Alexandre Micha en reconnaît le charme et souligne combien ils nous dépaysent, malgré leur inégale qualité: *Laissons-nous aller au charme de ces récits* (Micha, 1992: 16). Il rejette aussi les interprétations compliquées de certains: *tels critiques ont décrypté dans Guingamor la mort de l'innocence et la lutte d'un chevalier contre la sensualité représentée par le sanglier...que de «gués périlleux»!* (Micha, 1992:15).

Au terme de notre étude sur le merveilleux, étude qui ne se prétend pas exhaustive, mais où on a d'abord essayé de dégager les mots et images dans leur aspect de répétition, apparaît une cristallisation très nette des notions d'intensité et de paroxysme. Les successions de tableaux et d'images éclatantes à peine entrecoupées de commentaires, ont une force qui met en relief l'importance donnée à l'amour. S'il est vrai que la psychologie n'est pas de mise dans ces contes, comme l'écrit P.M. O'Hara Tobin: *Pour Marie de France, ce qui importe dans ses lais, ce sont les problèmes moraux, l'intérêt psychologique et sentimental; dans ses lais, cet élément cède la place à l'atmosphère de légende et de mystère qui reste plus près du mythe primitif* (O'Hara Tobin, 1976:79), il ressort de notre étude que l'intensité du merveilleux rejaillit sur l'amour et l'explique en lui donnant son auréole. Nous sommes donc en mesure de compléter l'affirmation de O'Hara: *chez Marie, l'amour l'emporte sur le merveilleux... Dans nos poèmes, l'aventure et l'inexplicable restent au premier plan* (O'Hara Tobin, 1976:81), en soulignant que dans les lais, l'amour reste aussi au premier plan: la

force du mythe primitif met en relief la force, la fidélité de l'amour partagé, plus profondément même que l'idéal courtois; amour et merveilleux sont au même niveau, leur importance nous paraissant indissociable.

Le monde des lais anonymes est semblable au monde du poème *Vers Dorés* de Nerval *ce monde où éclate la vie en toute chose* (Béguin, 1944: 38). Le merveilleux est le monde de l'amour et le tableau intemporel de la vie elle-même surgissant à travers la force des images. Le chemin vers le bonheur n'est pas expliqué, il est révélé; si les auteurs n'ont pas eu d'intention, de volonté cachée, ils ont cependant offert au lecteur la clef d'un rêve faisant découvrir l'infini du réel: *C'est un merveilleux pouvoir accordé à l'homme que cette poésie involontaire et autonome des contes et des rêves* (Alexandre, 1963:1561)⁶. Ce charme dont parlent P.M. O'Hara Tobin et A. Micha est pour nous issu de l'éclat aveuglant des images qui frappent l'imagination et qui lui laissent libre-cours en ôtant le voile qu'une oeuvre à thèse risquerait de jeter.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRAHAM, P., DESNE, R. (1971). *Histoire littéraire de la France*. Tome 1, Paris, Editions Sociales.
- ALEXANDRE, M. (1963). *Romantiques Allemands*. La Pléiade, Paris, Gallimard.
- BACHELARD, G. (1942). *L'eau et les Rêves*. Paris, Corti.
- (1943). *L'air et les Songes*. Paris, Corti.
- BAUM, R. (1968). *Recherche sur les oeuvres attribuées à Marie de France*. Heidelberg.
- BÉDIER, J. (1891). *Les Lais de Marie de France*. Revue des Deux-Mondes, CVII.
- BÉGUIN, A. (1944). *Gérard de Nerval. Poésies*. Paris, Mermod.
- CROPP, G. M. (1975). *Le vocabulaire courtois des troubadours de l'époque classique*. Genève, Droz.
- FRAPPIER, J. (1961). *Recherches sur la structure du lai dans la littérature narrative d'imagination*, pp. 26 ss., Paris.
- HOEPPFNER, E. (1935). *Lais et Romans bretons*. Revue des Cours et des Conférences.
- JEAN, G. (1981). *Le pouvoir des contes*. Paris, Casterman.
- JEAN, R. (1964) *Nerval par lui-même*. Paris, Le Seuil.
- LE GOFF, J. (1977). *La Civilisation de l'Occident Médiéval*. Paris, Arthaud (1984).
- MICHA, A. (1992). *Lais Féeriques des XII^e et XIII^e siècles*. Paris, GF. Flammarion.
- MÉNARD, P. (1979). *Les Lais de Marie de France*. Paris, PUF
- O'HARA TOBIN, P. M. (1976). *Les lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles*. Edition critique de quelques lais bretons, Genève, Droz.
- PERNOUD, R. (1944). *Lumière du Moyen-Age*. Paris, Grasset.
- RAYNAUD DE LAGE, G. (1968). *Manuel Pratique d'Ancien Français*. Paris, Picard.
- RICHARD, J.-P. (1955). *Poésie et Profondeur*. Paris, Le Seuil.
- ROUGER, G. (1936). *Gérard de Nerval. Prose et Poésie*. Paris, Larousse.
- SIENAERT, E. (1978). *Les Lais de Marie de France. Du conte merveilleux à la nouvelle psychologique*. Paris.

⁶ Passage de Herder cité par A. Béguin; introduction de Maxime Alexandre.

